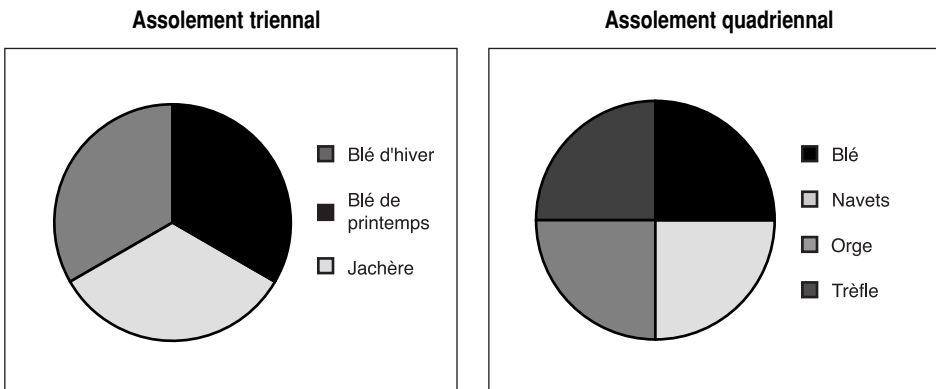


Révolution agricole et take off

Croquis et chiffres

Deux types d'assolement



Source : J.-P. Delas (*Économie contemporaine*, Ellipses, 1991).

Deux rotations comparées

	Grande-Bretagne	France
Rotations	Cultures	Cultures
1 ^{re} année	navets	jachère
2 ^e année	orge	blé (18 boisseaux)
3 ^e année	trèfle	orge, avoine
4 ^e année	blé (25 boisseaux)	jachère
5 ^e année	navets	blé (18 boisseaux)
6 ^e année	orge	orge, avoine
7 ^e année	trèfle	jachère
8 ^e année	blé (25 boisseaux)	blé (18 boisseaux)
9 ^e année	fèves	orge, avoine
10 ^e année	blé (25 boisseaux)	jachère
11 ^e année	navets	blé (18 boisseaux)
Résultats	75 boisseaux de blé, un sol qui s'améliore	72 boisseaux de blé, un sol stationnaire

Source : A. Young, *Voyages en France*.

1 boisseau = 1 décalitre

Questions : quoi-qui ?

1 Agriculture et innovations

Selon S. Arlaud et M. Périgord, « au sens large, c'est la culture du sol, c'est-à-dire l'ensemble des travaux et activités développés par l'homme dans un métier donné... afin de produire végétaux et animaux utiles à son alimentation... ».

Au sens étroit, elle « recouvre les activités déployées par le paysan visant à la production de végétaux sur une parcelle. Cette parcelle s'inscrit en principe dans une exploitation agricole (mais une exploitation peut se réduire à une parcelle), où l'exploitant met en œuvre un système de production, combinant végétaux et élevage en fonction des terroirs ».

2 Révolution agricole

C'est le passage d'un mode de production traditionnel à un mode de production moderne ; celui-ci se traduit par un certain nombre d'innovations à l'origine d'une amélioration notable de la productivité, et donc de celle de la production. Ce mouvement caractérise d'abord l'Europe occidentale.

En effet, d'après Daniel Thorner, l'économie européenne jusqu'au milieu du XVIII^e siècle était une « économie paysanne » car plus de la moitié de la production agricole relevait des familles paysannes ; plus de deux tiers des actifs étaient employés dans l'agriculture ; situation très variable selon les pays mais qui perdurera de 1800 à 1914 dans certains cas : — ainsi au Royaume-Uni, le pourcentage passera de 35 % en 1850 à peine 10 % en 1914 — en France de 64 % en 1851 à 43 % en 1900.

C'est donc cette économie paysanne du XVIII^e siècle qui, grâce à de nombreuses innovations, disparates et complexes, allait se trouver transformée.

3 Enclosures et société rurale

La révolution agricole fut aussi une révolution de la société rurale. Le mouvement de remembrement des parcelles qui a commencé dès la fin du XIV^e siècle s'est renforcé. L'opération consiste à regrouper les terres dispersées, à partager les communaux, à enclore les nouvelles terres et à constituer des propriétés d'un seul tenant. Aussi, la bourgeoisie commerçante et l'aristocratie profitèrent de ce mouvement au détriment d'une classe sociale, la *yeomanry*. Ainsi disparurent les *Yeomen*, petits paysans pauvres suite

à la suppression des terrains communaux ; d'autres types de paysans en furent également victimes : ce sont les *cottagers*, petits tenanciers et les *squatters*, sans titre de propriété, illégalement installés sur les communaux. Se développe ainsi un vif mouvement d'individualisme agraire. Le mouvement des *enclosures* connut un grand succès car pour les agronomes, c'est une des clés du progrès agricole ; les grandes régions céréalières d'openfield furent vite conquises par les haies, donnant un paysage de bocage. L'acte général d'*enclosure* de 1801, en simplifiant la procédure et en réduisant les frais, amplifia le mouvement. Ainsi, dès 1815 selon Roland Marx, « l'Angleterre des haies a succédé à celle des campagnes ouvertes » ; de plus, les grandes fermes et les grandes propriétés se sont étendues.

Openfield

Paysage de champs ouverts, généralement à habitat groupé : exemple en France la Beauce, la Brie ; les synonymes sont : campagne (Campagne de Caen, d'Alençon), champagne (la Champagne crayeuse, la Champagne berrichonne).

Bocage

Paysage de champs clos caractérisé par un habitat dispersé comme en Normandie, en Bretagne, en Irlande ou en Galice (Espagne)...

4 Les innovations dans l'agriculture

Innovation

Application industrielle et commerciale d'une invention. Ce processus se situe en aval de l'invention... (*Dictionnaire d'économie et de sciences sociales*, sous la direction de C.-D. Echaudemaison).

Sur le plan technique, un certain nombre d'innovations, souvent œuvre de grands propriétaires fonciers, d'agronomes, d'économistes, viennent accroître la productivité, surtout en Grande-Bretagne. Mais c'est souvent l'œuvre d'une minorité et selon Ernle, « l'agriculture était devenue une mode de la bonne société ».

Ainsi dès le début du XVIII^e siècle dans le Norfolk, les propriétaires appliquent les inventions de Jethro Tull, un agriculteur du Berkshire :

- sélection des graines,
- utilisation du semoir mécanique,
- réalisation de labours légers et répétés,
- fréquence du sarclage.

Ces techniques permettent d'éviter la jachère. Charles Townshend et Lord Lovell emploient le marnage et surtout les cultures fourragères et de navets associés à l'élevage pour bonifier le sol et accroître la productivité. Les méthodes connues sous le nom de « système de Norfolk » font petit à petit basculer du système traditionnel au système moderne, d'un système avec jachère à un système de rotations continues des cultures ; c'est la révolution de l'azote mais utilisée différemment selon les pays (cf. tableau p. 5).

Les résultats sont éloquentes. Plus tard, dans les années 1840, l'usage des engrais chimiques à partir des découvertes scientifiques de Liebig en Allemagne les renforcera.

En France, après 1850, les pouvoirs publics prennent en main la politique agricole du pays en faisant voter des lois appropriées :

- 1851 : loi créant les Chambres d'agriculture,
- 1854 : loi encourageant les drainages...

De manière générale, les progrès ont eu lieu tout le long du XIX^e siècle :

- l'emploi des superphosphates dans la décennie 1840,
- la sélection du bétail et le perfectionnement des races,
- un outillage amélioré (charrues, herses, semoirs...),
- le machinisme se répand dans la seconde moitié du XIX^e siècle. « Dès 1825, la batteuse pour les grains, la faneuse pour les foins étaient d'usage courant. En 1851 est inventée la moissonneuse-lieuse et en 1860, la faucheuse est d'usage courant » (A. Garrigou-Lagrange, M. Penouil),
- jachère : dans un système de rotation culturale, période pendant laquelle la terre est laissée au repos pour favoriser la reconstitution des éléments nutritifs,
- assolement triennal : rotation culturale pendant laquelle les deux tiers du terroir sont mis en valeur — l'autre étant en repos.

Productivité et production

Les effets de tous ces progrès techniques sont notables. La productivité du travail, c'est-à-dire, le rapport entre le volume de la production et la quantité de travail utilisée, est éclatante ; en Grande-Bretagne, entre 1700 et 1800, elle dépasse 30 % et la production réelle de l'agriculture, 35 %.

Quant à la France, d'après M. Morineau, son agriculture était encore attardée et en 1840, elle n'a pas encore de progrès décisifs ; les rendements sont encore faibles. Cependant, d'après Toutain et Newell cités par J. Asselain, « après environ quarante ans de croissance lente et irrégulière, l'agriculture française connaît entre 1820 et 1870 sa croissance la plus forte du siècle ».

Faits et problématiques

La révolution agricole, une condition du développement économique et social ?

1 Révolution agricole et *take-off*

W.W. Rostow dans son ouvrage — *Les étapes de la croissance économique* — insiste sur le rôle central de la révolution agricole dans le décollage économique. En effet, d'après l'analyse de Rostow, nuancée ensuite par P. Bairoch, il semble que dans toute économie préindustrielle, ce sont les bouleversements dans le secteur agricole qui sont les facteurs déclenchants. Grâce à une productivité élevée, ce secteur libère des hommes, puis fournit à l'industrie des capitaux, des marchés. Ainsi d'après Rostow cité par J.-P. Rioux, « l'agriculture doit produire plus, servir des marchés plus étendus, et augmenter les capitaux qu'elle est disposée à prêter au secteur moderne de l'économie », donc les progrès de l'agriculture peuvent être à l'origine d'un processus cumulatif de croissance économique. En effet d'après de nombreux auteurs, les progrès agricoles stimulent l'industrie textile puis la sidérurgie.

De ces effets cumulatifs, P. Bairoch en a tiré une déduction logique entre le passage des conditions antérieures à la révolution agricole à celle-ci de la manière suivante : « ... le faible niveau de productivité de l'agriculture a constitué un obstacle à tout accroissement sensible de la production industrielle ». En effet pour Bairoch, un accroissement de cette dernière « suppose aux premiers stades tout au moins, une augmentation de la population active utilisée dans ce secteur », et en toute logique, une réduction de la main-d'œuvre dans le secteur agricole.

Or cette situation n'a été possible qu'en Europe et d'après J.-P. Rioux, dans les possessions lointaines de l'Europe, les pays déjà industrialisés y ont développé une agriculture moderne de plantation « qui non seulement ne rapporte rien au pays auquel on l'impose mais contribue à disloquer les médiocres équilibres agricoles anciens » ; donc, ici il n'y a pas de relation entre une agriculture moderne et une industrialisation. L'exemple du Brésil dont l'économie est fondée sur les « cycles », donc sur un système agro-exportateur, est assez remarquable. C'est à la faveur de la crise du café dans les années 1920-1930 que ce pays a mis en place une industrie par substitution aux importations en investissant les capitaux thésaurisés par les planteurs, surtout dans la région pauliste (São Paulo).

L'exemple des États-Unis est édifiant. Les grandes plantations cotonnières esclavagistes du Sud ne produisent que pour la Nouvelle-Angleterre — berceau du capitalisme « yankee » — et le marché cotonnier de Liverpool. Ce Sud sous-industrialisé est resté longtemps rural jusqu'aux dynamiques récentes de l'économie et des espaces américains. Quant au Japon, d'après J.-P. Rioux, s'il a jeté les bases de son industrialisation dès l'ère Meiji (1868), c'est qu'il a rejeté la pression européenne et a exploité féroce-ment ses paysans.

Tout compte fait, on ne peut isoler la révolution agricole de son contexte général — politique, économique et social — mais aussi des rapports avec les autres secteurs d'activité. Et il faut rappeler cette analyse de J.-P. Rioux qui dit que « la révolution agricole est donc par nature, liée à la révolution industrielle. Elle en est une des conditions nécessaires, qu'il ne faut jamais isoler ni privilégier au milieu des autres nouveautés, dérivées elles aussi, de la démographie, de l'industrie, des techniques et du commerce. »

2 Les pays en développement

doivent-ils passer la révolution agricole ?

A • Progrès agricoles et développement

Si l'on suit le schéma de Rostow, complété ensuite par Bairoch, c'est la condition *sine qua non*. Cependant, la situation des PED est différente de celle des pays européens ou des États-Unis aux XVIII^e-XIX^e siècles. Les PED sont confrontés — pour certains — à une forte explosion démographique avec des taux d'accroissement naturel de 2,5 à 3 %, ce qui ne fut pas le cas pour les premiers qui — au maximum — dégagèrent un excédent de 1,2 à 1,5 %. Pour les PED, le problème c'est de nourrir d'abord tous ces hommes, donc c'est celui de l'autosuffisance alimentaire. Le développement passe par là. C'est ce que beaucoup de pays vont tenter dès les années 1960-1970 par l'adoption de la révolution verte grâce aux efforts de recherches menés par N. Borlaug avec l'aide des fondations américaines ; le développement passe aussi par la lutte contre les inégalités foncières d'où les tentatives de réformes. Ce fut le cas en Amérique latine mais sans donner de résultats probants. En revanche, la révolution verte a permis d'éradiquer la famine dans certains pays, comme en Inde par exemple. En Corée-du-Sud, l'aménagement intégré du milieu rural au travers de l'action du *Saemaul Undong*, a soutenu le décollage économique. En effet, le *Saemaul Undong* — mouvement des nouveaux villages — fut imposé en 1971 par le président Park Chung Hee et d'après K. Grijol, ce mouvement fut « le véritable détonateur d'une révolution agricole. Mouvement idéologique dans un premier temps, ses effets ont largement dépassé les espérances de son initiateur ». Le *Saemaul Undong* fut donc le moteur de la modernisation des campagnes coréennes et, d'après le président Park, c'est un mouvement de rénovation destiné à bannir la pauvreté. Officiellement, celui-ci est décrit comme « un mouvement de développement social grâce auquel le peuple pourra construire des villages meilleurs et bénéficier d'une vie aisée. C'est un programme de développement économique grâce auquel la productivité du travail est améliorée avec comme conséquence l'augmentation du revenu individuel. » (Olivier Lacamp cité par K. Grijol).

Pour le réussir, il faut une certaine discipline ; aussi, le *Saemaul Undong*, s'inscrit dans la tradition confucéenne qui caractérise la société coréenne. Le communitarisme y fut mis en avant pour exalter le peuple à la réussite. Les trois éléments de base de l'esprit du *Saemaul* : discipline, effort personnel et coopération sont inséparables. Grâce à ce mouvement, routes, canaux, rivières sont aménagés. L'objectif de cette politique est surtout d'amener à l'autosuffisance en riz. Une politique de soutien et de stabilisation des prix fut instaurée. Le *Saemaul* a complètement transformé la mentalité des paysans ainsi que l'espace rural coréen. Grâce à l'*Agricultural Development Corporation*, les programmes hydrauliques ont permis d'étendre les surfaces agricoles. Remembrement, reboisement

furent conjointement menés, complétés par la transformation de l'habitat rural et l'amélioration des infrastructures de transport. Les techniques de production furent améliorées grâce à la progression rapide de la consommation d'engrais, de pesticides, d'insecticides, et à la mécanisation des techniques de production. Conçu comme un mouvement d'aménagement intégré, celui-ci a touché tous les aspects du développement du monde rural : en plus de l'aménagement agricole à proprement parler, l'éducation, la santé furent aussi prises en compte. Cependant, le *Saemaul* a produit aussi des effets pervers ; par exemple, ce mouvement n'a pas pris en compte les particularités de chaque village ; certaines régions furent davantage privilégiées que d'autres (les plaines, les vallées, les finages situés près des grandes voies de communication au détriment des villages de montagne enclavés) ; des détournements de fonds par certains dirigeants du *Saemaul* ou des chefs de villages, les conséquences environnementales (abus des pesticides...).

Cependant le bénéfice est tout de même immense car les transformations des paysages, les diversités des productions agricoles induites par le mouvement compensent ces effets pervers. Ainsi, d'après un document du ministère de l'Intérieur de la Corée qui date de 1983 — cité par K. Grijol : « Le *Saemaul Undong* a permis à la population des villages ruraux de cesser de penser qu'elle était vouée pour toujours à la pauvreté et d'avoir confiance en la possibilité de réussir, si elle en avait la volonté... Les agriculteurs qui ne parvenaient pas à se libérer de la pauvreté depuis des milliers d'années, se sont transformés grâce aux projets de Saemaul et se sont tournés vers l'avenir. »

B • Pesanteur et inertie

L'Afrique subsaharienne représente le contraire de ce qui s'est passé en Asie (cf. chapitre 6). L'existence de grandes plantations modernes ne reflète pas la physiologie d'une agriculture traditionnelle où souvent il y a une dissociation entre élevage et cultures, où les méthodes sont encore rudimentaires — la force humaine est plus souvent employée que la force animale ou mécanique — même s'il y a aujourd'hui, quelques frémissements dans les mouvements de modernisation.

Comme le dit Bairoch, le développement passe par la transformation des pratiques agricoles ; la révolution agricole est le phénomène précurseur de tout développement.

Dates

Révolution agricole, progrès, échanges

- **1801**
L'acte général d'*enclosure* est voté au Royaume-Uni simplifiant la procédure de clôturer les champs.
- **1836**
En France, création du ministère du Commerce et de l'Agriculture.
- **1840**
Les découvertes scientifiques de Liebig en Allemagne permettent l'usage des engrais chimiques.
- **1844**
Au Royaume-Uni, fin des *corn laws*, libérant le marché des céréales.
- **1851**
Invention de la moissonneuse-lieuse.
En France, création des Chambres d'Agricultures.
- **1860**
Traité du libre-échange franco-anglais.
- **1881-1882**
Rétablissement des mesures protectionnistes en France (les tarifs Méline).
- **1889**
Au Royaume-Uni, création du ministère de l'Agriculture.
- **1892**
Nouveau tarif Méline : 5 à 20 % sur les produits agricoles ; mesure protégeant l'agriculture française de la concurrence des pays neufs.
- **1892, 1908**
Small Holding Act au Royaume-Uni facilitant l'accès de petits paysans à la propriété.
- **1897**
« Loi du cadenas » renforçant le « tarif Méline » et autorisant le gouvernement à augmenter immédiatement les droits sur les céréales et la viande en cas de sur-production.
- **1910-1911**
De nouveaux tarifs douaniers plus élevés en France.